

Associé correspondant national (1890-1891)
Membre titulaire (1891-1904)

Émile Gallé naît le 4 mai 1846 à Nancy, fils de Charles Gallé et de Fanny Reinemer. Son père, Charles-Louis-Édouard Gallé (1818-1902), né à Paris, reçoit une formation de peintre sur porcelaine à la manufacture parisienne Potomié. En tant que voyageur de commerce de la manufacture de porcelaine Bougon et Chalot de Chantilly, Charles Gallé visite des commerces de diverses villes de province. En 1844, il se rend à Nancy et propose ses services à un magasin de porcelaine et de cristaux, rue de la Faiënerie. Ce magasin a été créé par Jean Martin Reinemer (1791-1844), né à Erbenheim près de Wiesbaden et arrivé à Nancy avec ses parents immigrés en 1798. Ce magasin est devenu en 1844 la propriété de sa veuve, Marguerite Oster-Reinemer (1800-1869), d'origine alsacienne. Après plusieurs visites rue de la Faiënerie, Charles Gallé épouse Fanny Reinemer (1825-1891), l'une des deux filles de Marguerite Oster-Reinemer. Charles Gallé décide alors de résider à Nancy et de travailler avec sa belle-mère dont il associe le patronyme au sien. Charles Gallé-Reinemer est un homme particulièrement entreprenant. En 1866, Il peut se prévaloir du titre prestigieux de fournisseur de la Maison de l'Empereur. Depuis 1855 il livre en effet des services en verre pour les différentes résidences de Napoléon III, Les Tuileries, Compiègne, Fontainebleau, Saint-Cloud et Biarritz. Pour le cristal et le verre, Charles Gallé qui n'est pas producteur, mais concepteur, s'est d'abord adressé aux fabriques de la région parisienne, puis à différentes cristalleries lorraines dont celle de Meisenthal en Moselle qui devient à partir de 1860 son plus important fournisseur en cristaux. Cependant, les dessins préparatoires sont exécutés à Nancy sur ses indications, puis, à partir de 1867, sur celles de son fils unique Émile à qui Charles Gallé a confié la direction artistique de son entreprise.

Charles et Fanny Gallé-Reinemer ont porté une attention toute particulière à la formation de leur fils. Ils lui assurent une éducation brillante, à la fois stricte comme le veut la religion protestante qui est celle de sa mère, mais étendue, littéraire, artistique et scientifique, agrémentée de voyages et de séjours en France, en particulier dans les Alpes, et à l'étranger. Emile Gallé apprend très jeune à jouer du piano. Il est élevé dans le culte de Jean Jacques Rousseau et apprend à lire dans les *Fleurs animées* de Grandville qui se terminent par un traité de botanique et de physiologie végétale. À partir de 1855, il est pensionnaire chez Victor Jacquot, un instituteur de Pompey, petit village situé à quinze kilomètres au nord de Nancy au bord de la Moselle. En plus des disciplines classiques, français, histoire, géographie et mathématiques, il y apprend l'allemand, le latin et le grec. Victor Jacquot se félicite des capacités de rédaction de son élève, mais note une certaine propension à la nonchalance et à la rêverie.

Émile Gallé entre au Lycée impérial de Nancy en septembre 1858, directement en cinquième, sans trop éprouver de difficultés d'adaptation. Sans être un élève exceptionnel, il y remporte un nombre croissant de prix et d'accessits. Par exemple, en deuxième année de rhétorique (année scolaire 1863-1864), il est présenté au concours académique (concours commun aux lycées de Nancy, Metz, Bar-le-Duc et aux collèges d'Épinal, de Lunéville et Verdun). On lui décerne le premier accessit de discours latin. Au lycée, il obtient le premier prix de discours français, le deuxième prix de versions de grec et d'allemand et un premier accessit en version latine. En classe de philosophie (année scolaire 1864-1865), il est à nouveau présenté au concours académique où il remporte cette fois un cinquième accessit en dissertation française. Au lycée, il obtient le premier prix d'excellence (premier semestre), le deuxième prix de dissertation française, un premier accessit de dissertation latine et un deuxième accessit en histoire et géographie. Au premier semestre 1865, il est reçu bachelier ès-lettres, premier ex-aequo de l'académie de Nancy. S'il a des facilités exceptionnelles en lettres, Émile Gallé n'a manifestement pas de disposition particulière pour les disciplines

scientifiques. Il n'a jamais reçu de distinction en mathématiques dont il a horreur et n'a obtenu que de rares distinctions en sciences naturelles et en physique. Il ne brille pas en dessin, discipline où comme en mathématiques il n'a jamais obtenu la moindre distinction. Cependant, ses aptitudes sont suffisantes pour qu'il débute, alors qu'il est encore élève au lycée, à la décoration de la faïence de son père à Saint-Clément et à celle du verre à Meisenthal. Nous possédons des dessins de cette période. Ils sont déjà le fruit d'une imagination débordante.

À la sortie du lycée, Émile Gallé ne sait pas dans quelle voie se diriger. Il songe sérieusement à l'enseignement, mais son père souhaite avec beaucoup d'insistance qu'il lui succède à la tête de son entreprise. Devant les réticences de son fils, Charles Gallé lui organise sans but bien défini un séjour d'un an à Weimar dans le grand-duché de Saxe. Entièrement libre, Émile Gallé s'adonne à des occupations très diverses : dessin, musique, minéralogie, paléontologie. Il visite aussi des cristalleries en Bohême. À son retour de Weimar en décembre 1866, le choix d'Émile Gallé est fait : il succédera à son père. Il commence par assurer les fonctions de directeur artistique des ateliers de Charles Gallé à Nancy, Saint-Clément et Meisenthal. En 1877 ou 1878, il assume la direction complète de l'ensemble et c'est en 1878 que la maison de cristaux et porcelaine de Charles Gallé devient l'entreprise Émile Gallé. Les capitaux restent cependant dans les mains de Charles Gallé qui semble avoir joué un rôle financier important jusqu'en 1898, année de sa mort. Émile et Charles Gallé paraissent interchangeable dans la gestion financière de leur entreprise. La collaboration continue de son père aux affaires donne à Émile Gallé le temps de mener une vie sociale, militante et artistique très active.

Émile Gallé va créer en effet un mouvement artistique qui s'affranchit progressivement des styles du passé et va s'inspirer essentiellement de la nature. L'intérêt d'Émile Gallé pour la nature commence très tôt sous l'influence de son grand-père, soldat de l'Empire, de sa mère, Fanny Reinemer et de sa préceptrice, Virginie Mauvais, une figure peu conventionnelle de la vie nancéienne. À l'âge de 14 ans, il devient l'ami de René Zeiller (1847-1915), dont le grand-père maternel, Charles François Guibal (1781-1861), petit-fils de Barthélémy Guibal, sculpteur du roi Stanislas Leszczyński, est passionné de botanique. Ce grand-père emmène en promenade ses petits-fils, Paul et René ainsi que leur ami Émile Gallé. Il herborise avec eux à travers les bois et les coteaux des environs de Nancy et leur apprend à réaliser un herbier. Émile Gallé suit aussi les excursions et l'enseignement public de Dominique Alexandre Godron (1807-1888), homme au savoir encyclopédique, correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), professeur de botanique à la faculté des sciences de Nancy, directeur du jardin botanique de Nancy, membre de la Société botanique de France et rival respecté de Charles Darwin.

Émile Gallé devient rapidement un remarquable spécialiste des plantes auxquelles il va vouer jusqu'à sa mort une passion sans partage. En 1880, le Maire de la ville de Nancy le sollicite pour faire partie du Comité de surveillance du Jardin Botanique en remplacement du professeur Godron. Émile Gallé est aussi à l'origine de la création, le 5 janvier 1877 à l'Hôtel de ville de Nancy, avec Victor Lemoine, Léon Simon et François Félix Crousse, de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy, dont il fut le Secrétaire Général et Léon Simon le Président. Émile Gallé ne se contente pas de fréquenter et d'administrer le Jardin Botanique de la ville de Nancy. Il constitue une incroyable collection de végétaux dans sa propriété personnelle, 2 Avenue de la Garenne à Nancy, puis plus tard dans les jardins de son usine au 39 de la même avenue. À sa mort il possède environ trois mille espèces provenant du monde entier. Émile Gallé poursuit l'œuvre des penseurs évolutionnistes du dix-neuvième siècle, Lamarck, Goethe et Darwin. Il a pour objectif d'établir l'histoire de l'évolution de certaines familles de plantes, comme celle des orchidées. Il étudie les mutations chez une gentiane, *Gentiana campestris*, et comprend le premier le rôle que ces mutations peuvent avoir dans l'évolution des espèces.

Émile Gallé met en place tout un réseau de relations scientifiques avec les plus grands naturalistes français et étrangers. Il continue sa propre activité de recherches sur l'évolution des espèces. Il prépare et publie divers articles scientifiques sur la variabilité chez les végétaux. Tout au long de sa vie, il réussit à concilier son travail scientifique et son activité artistique. Il nourrit son inspiration de ses réflexions de savant. La vie est synonyme de perfection et donc de beauté. Pourquoi l'artiste rechercherait-il d'autres sources d'inspiration que la nature, puisqu'elle peut lui fournir des modèles idéaux en nombre illimité ? Émile Gallé transcrit sa passion pour la nature et la science dans ses œuvres d'art.

En 1885, il crée à Nancy son propre atelier de céramique et se lance en même temps, sans phase préparatoire, dans l'ébénisterie. Recherchant continuellement des innovations techniques et possédant une imagination débordante, Émile Gallé va devenir le plus grand verrier de tous les temps, un céramiste égalant ou dépassant Bernard Palissy et un créateur de meubles surpassant les ébénistes du dix-huitième siècle. Pendant vingt-sept ans, dont vingt sous administration allemande après l'annexion de la Moselle par l'Allemagne, les grandes œuvres de verre de Gallé, comme les pièces courantes, sont soufflées, émaillées et quelquefois gravées à Meisenthal. Les difficultés qui découlent de cette situation sont nombreuses. Pour pouvoir lutter à armes égales avec ses principaux concurrents, Émile Gallé, en accord avec son père, décide de créer sa propre cristallerie à Nancy. Les feux sont allumés en mai 1894.

En maîtrisant le verre, le bois et la terre, Émile Gallé a ainsi élaboré un nouveau langage décoratif, des formes nouvelles, une nouvelle approche du beau, autrement dit un Art nouveau. Le travail de la matière n'est plus alors seulement un art décoratif, un art mineur, il est Art. Le souffle de l'esprit s'associe avec celui du verrier, du céramiste ou de l'ébéniste et métamorphose la matière. Émile Gallé, homme doué d'une imagination sans limites, créateur et novateur infatigable, est un des esprits les plus remarquables de tous les temps. Sa sensibilité le porte vers la musique, la poésie, la littérature et l'art en général. Simultanément, ses facultés lui permettent de maîtriser la matière par la mise en œuvre de multiples techniques qu'il expérimente en pionnier. Il sait aussi être un redoutable chef d'entreprise. Il est en outre un des rares à avoir été capable de se lancer simultanément, avec une égale autorité, dans la recherche scientifique et la création artistique. Émile Gallé a aussi un souci constant, bien dans l'esprit social de cette deuxième moitié du dix-neuvième siècle ; il veut mettre l'art au service de tous. Et pour cela il dispose d'un nouvel outil, l'industrie, la fille de la science et de la technique.

Cette passion pour la nature, son sens du social et sa totale réussite sont contagieux. Beaucoup d'artistes, d'artisans et d'industriels lorrains, mais aussi le public qui achète ses œuvres, le suivent. C'est la naissance spontanée d'un mouvement original qui va rompre avec la tradition. L'École de Nancy n'est créée officiellement par Émile Gallé qu'en 1901, mais le début du mouvement fédératif animé par le maître nancéien remonte à 1894, date de l'Exposition d'Art Décoratif Lorrain à Nancy, salle Poirel. Cette manifestation est organisée à l'initiative de l'architecte Charles André qui souhaite, dès cette époque, fédérer les artistes, artisans et industriels d'art lorrain au sein d'une structure associative. Le terme École correspond, en 1894, à un groupement de créateurs partageant en commun des valeurs artistiques et esthétiques. L'un des principaux objectifs de ce groupement est d'associer les artistes et industriels lorrains pour la réalisation du beau dans l'utile.

À la suite de l'Exposition de 1894 et de l'admission des Arts décoratifs aux grands salons parisiens, les industries d'art lorraines prennent un essor considérable qui se manifeste à l'Exposition universelle de 1900. En dépit d'une concurrence acharnée avec les Daum pour le verre et avec Louis Majorelle pour le mobilier qui se manifeste à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900, Émile Gallé décide de poursuivre l'amorce du mouvement fédératif

initié en 1894. Le 13 février 1901, il crée une association intitulée l'École de Nancy dont les objectifs sont les suivants :

L'école de Nancy, Alliance provinciale des industries d'art, sorte de syndicat des industriels d'art et des artistes décorateurs s'efforce de constituer en province, pour la défense et le développement des intérêts industriels, ouvriers et commerciaux du pays, des milieux d'enseignement et de culture favorables à l'épanouissement des industries d'art.

La première exposition de l'École de Nancy a lieu à Paris en 1903 au pavillon de Marsan, à l'invitation de l'Union Centrale des Arts décoratifs. La seconde est organisée en 1904 par le Comité de la Société Lorraine des Amis des Arts à la salle Poirel à Nancy. Émile Gallé ne la verra pas. Seul son portrait exécuté en 1896 par Victor Prouvé sera présent et voilé de crêpe noir. Avec la disparition de son inspirateur, l'École de Nancy entre en léthargie. Elle va encore pendant quelque temps survivre sur sa lancée et faire illusion. En 1909, à l'occasion de l'Exposition de l'Est de la France, l'École de Nancy expose pour la dernière fois. Cette exposition, aussi réussie soit-elle, n'est en réalité qu'un pâle souvenir de ce que fut cet Art nouveau lorsque Gallé était encore là pour lui apporter son souffle, son inspiration, ses rêves, son savoir-faire et son immense génie.

Émile Gallé, n'est pas seulement un naturaliste, un savant, un industriel soucieux de ses employés, le plus grand verrier de tous les temps et le fondateur d'un nouveau mouvement artistique. Émile Gallé, dandy et mondain, fréquente les salons parisiens à la mode et les femmes les plus raffinées de Paris comme Anna de Noailles, la comtesse Greffuhle, la princesse Bibesco, Sarah Bernhardt ou la danseuse Loïe Fuller. Gallé, qui a une connaissance approfondie des Écritures, des auteurs anciens et modernes, est aussi un écrivain. Il publie près de soixante-dix articles et écrit plusieurs dizaines de lettres par jour ; il se préoccupe d'économie et n'hésite pas, dans deux articles, à analyser le commerce extérieur de la France. Gallé est aussi un socialiste convaincu, partisan de l'enseignement laïque. Il est, avec son cousin par alliance, Charles Keller, communard et poète, et avec son gendre, Paul Perdrizet, l'un des promoteurs de l'Université populaire de Nancy. Mais le plus fascinant est peut-être Gallé l'humaniste. Il est trésorier de la section de Nancy de la Ligue Française pour la Défense des Droits de l'Homme. Gallé défend les opprimés quelle que soient leur origine ou leur religion. Il dénonce le génocide des Arméniens, perpétré par les Turcs ; il défend les juifs de Roumanie et lui, le protestant, n'hésite pas à prendre le parti des catholiques irlandais contre l'Angleterre ; il soutient William O'Brien un des chefs de la révolte irlandaise et lui dédie une œuvre de verre : *l'Éternel combat*. L'une des grandes motivations de sa vie est le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine annexées par l'Allemagne. Il souhaite cependant ce retour par la négociation et non par le fer et le sang. Mais son plus dur combat est celui qu'il mène avec sa femme, Henriette Gallé-Grimm, en faveur de Dreyfus. Au risque de mettre en péril son entreprise, il est, en 1898, auprès de Zola, un des premiers partisans du capitaine. Il met son art et sa plume au service de cette cause, ce qui lui vaut à plusieurs reprises les foudres de la presse locale et nationale. Ses prises de position mettent fin à son amitié avec Maurice Barrès. Alfred Dreyfus n'oubliera pas ce qu'il devait à Gallé ; il lui enverra ses mémoires dédicacées.

Le génie d'Émile Gallé éclate à l'exposition universelle de 1889 à Paris, puis à celle de 1900. Il connaît la gloire de son vivant et bien au-delà des frontières de la France. Mais après la Première Guerre mondiale, l'Art nouveau est oublié, voire décrié. Il faudra attendre les années 1960 pour que se manifeste un nouvel intérêt qui se transformera en véritable folie dans les salles de vente vers les années 1990. Le mouvement de spéculation maintenant arrêté, l'art de Gallé a retrouvé la place qui est la sienne dans l'histoire de l'Art.

Tout en étant encore au lycée, Émile Gallé assiste régulièrement, avec deux de ses camarades de lycée, Paul Seigneret et Hubert Zaepfel, aux séances publiques de l'Académie de Stanislas. Sur le rapport établi par Georges Bleicher, Émile Mellier et Joseph Victor Barbier, Émile Gallé est élu membre associé correspondant de l'Académie de Stanislas le 26 décembre 1890. Il pose sa candidature à un fauteuil de titulaire le 20 novembre 1891 et est élu membre titulaire le 4 décembre 1891. Assidu de l'Académie, il a participé à 66 séances. Émile Gallé prononce son discours de réception « Le décor symbolique », lors de la séance ordinaire du 30 mars 1900, puis dans le salon carré de l'hôtel de ville de Nancy, lors de la séance solennelle du 17 mai 1900. Ce discours peut être considéré comme le manifeste de l'École de Nancy. En 1892, il présente à l'Académie une communication exceptionnelle sur le rôle des mutations chez une gentiane, *Gentiana campestris*. Sa dernière apparition à l'Académie de Stanislas a été celle du 20 février 1902. Le 19 mars 1903, il remet en ses termes sa démission au président :

« Croyez, mon cher et honoré président qu'elle n'a d'autres raisons que ma santé et que je garderai le plus cher, le plus précieux souvenir du temps où j'ai pu jouir à l'Académie de Stanislas, des confraternités de cœur et d'esprit réellement bienfaisantes. Je considère l'honneur qui m'a été fait par Elle comme un des plus chers de ma vie et je remercie affectueusement tous mes honorés et sympathiques collègues ».



Portrait d'Émile Gallé en 1889

Photographie H. Dufey, Nancy, collection particulière.

Émile Gallé décède à Nancy le 23 septembre 1904. Ses obsèques se déroulent au temple protestant de Nancy, mais, selon sa volonté, aucun discours ne sera prononcé. Seul le pasteur Cleisz rappellera ce que fut sa vie :

« Je lui avais prêté sur sa demande, un livre de prières où, chaque jour, il puisait la force dont il avait besoin pour lutter contre les terribles angoisses physiques et morales. Quand, après sa mort, votre mère me rendit ce livre, je remarquai qu'on avait volontairement laissé le signet à une page où le mourant prie pour ceux qu'il aime et qu'il va bientôt quitter ».

À la mort de Gallé, la presse salue son génie. Le 24 septembre 1904, *L'Est Républicain* rend ainsi hommage à l'artiste :

« [...] Il est impossible, dans un article nécrologique forcément hâtif, de parler comme il conviendrait du grand artiste nancéien dont la réputation était mondiale. On doit se borner à quelques notes biographiques, à mentionner les œuvres les plus connues du maître disparu qui inventa de nouvelles et précieuses formules d'art, qui fut un des créateurs incontestés de l'art décoratif moderne [...]. Il est l'auteur d'un admirable *Saint-Graal*, vase de cristal ciselé et de son présentoir en bronze et mosaïques de bois sur des thèmes de *Parsifal*, de Richard Wagner, l'une des œuvres contemporaines les plus parfaites et qui synthétise à merveille le grand talent du maître. D'Émile Gallé *Fleurs de mon pays*, table offerte par la Lorraine au tzar. Gallé fut un grand amateur de la nature qui lui avait livré bien des secrets, il aimait à parcourir plaines et bois de Lorraine, à saisir la beauté profonde des fleurs et des arbres qu'il transposait en ses productions fameuses.

D'Émile Gallé aussi la coupe offerte à Pasteur par l'école normale supérieure... Paul Adam, dans un de ses articles sur l'Amérique, paru il y a quelques jours dans le *Temps*, n'écrivait-il pas que la première chose qui frappa ses yeux en visitant l'hôtel d'un milliardaire américain fut une merveilleuse coupe de Gallé. Devant la tombe de cet homme, dont l'âge semblait promettre encore de longues années d'un travail fécond, nous ne voulons parler que de l'artiste. Mais nous ne partageons pas la plupart des idées politiques de M. Gallé. Comme les passions du moment auxquelles elles ont donné naissance, ces idées ont un caractère passager et fugitif.

Ce qui restera de Gallé, ce sera le souvenir d'un hardi novateur, d'un artiste d'une haute probité. »

Deux jours plus tard, dans le compte-rendu des obsèques de Gallé, *L'Est Républicain*, exprime plus nettement son désaccord politique :

« *L'Est Républicain* a rendu complètement justice au mérite de l'artiste. Il regrette de devoir faire une réserve d'ordre politique sur cette tombe à peine fermée. Mais dans un article nécrologique inséré dans le *Temps* et reproduit à Nancy, nous lisons : " Nul mieux que lui ne devait, au moment de la crise morale que traversa la France, il y a sept ans, faire son devoir avec simplicité. L'un des premiers, en effet, il opposa, avec une irréductible fermeté le principe de résistance à l'oppression à ceux qui affirmaient l'autorité de la chose jugée, encore qu'elle fût mal jugée". Ainsi s'exprime cette notice nécrologique reproduite par deux de nos confrères nancéiens. Nous sommes dans l'obligation de rappeler que le parti de M. Gallé s'est emparé du pouvoir, et a fait rejurer l'affaire Dreyfus, révisable depuis la découverte du faux Henry. Ceci accompli – et nous l'avons accepté – ce parti a répondu aux projets d'oppression que nourrissaient les cléricaux en établissant l'oppression véritable contre tous les hommes qui ne pensaient pas comme lui. Le *Temps*, d'ailleurs, le proclame chaque jour. Mais on n'a jamais entendu dire que M. Gallé, malgré la générosité naturelle de ses sentiments, eut élevé la voix en faveur de la tolérance, ou pour exhorter son parti à travailler à la réconciliation des républicains. »

L'Université populaire rend aussi hommage à Gallé, mais dans un ton différent :

« La mort de M. Émile Gallé est une perte irréparable pour l'Université populaire. Si cet artiste de génie fut un des maîtres incontestés de l'art moderne, il fut aussi un grand citoyen, et à ce titre il a été l'ami dévoué des œuvres d'éducation populaire. Quand la France, après un obscurcissement passager de la conscience nationale, se reprit enfin, retournant aux principes de sa grande Révolution, et que, de toutes parts, des sociétés se fondèrent pour donner au peuple l'éducation civique et morale qui lui faisait défaut, M. Émile Gallé appuya cette tentative hardie de toute l'autorité de son nom. Et lorsque ses amis fondèrent à Nancy l'Université populaire, il donna à cette œuvre l'adhésion la plus complète et ne cessa de contribuer à son développement, donnant un exemple d'autant plus efficace qu'il était à la tête d'une maison importante. Aussi ses collaborateurs et ouvriers, dont la plupart avaient partagé ses luttes pour le Droit, le suivirent et vinrent à nous. Mais, à cette occasion, il faut saluer la tolérance de M. Gallé, qui n'eut jamais un mouvement de mauvaise humeur contre ceux de ses ouvriers qui ne pensèrent pas comme

lui ; alors qu'il se dépensait corps et âme, pour faire triompher la justice, ils furent plus d'un dans son atelier qui partageaient sans détour l'opinion du plus grand nombre. Il est bon de rappeler cela quand tant d'autres patrons exercent sur leurs salariés la plus complète tyrannie morale. Nous garderons le souvenir ému de ce grand esprit, qui vint si souvent communier parmi nous avec les idées généreuses des hommes illustres de tous les temps et de toutes les nations. M. Émile Gallé ne craignait pas, après des jours de dur labeur, alors que sa santé était déjà chancelante, de quitter sa demeure pour venir partager nos travaux. Et, quand le conférencier avait terminé son exposé, il aimait à discuter les idées émises et à les éclairer de son puissant génie.

Le talent de M. Émile Gallé a l'éclat de l'éternelle lumière : il féconda le monde entier de sa puissance et de sa beauté. M. Roger Marx vint, il y a peu de temps, nous dire, en une conférence présente encore à la mémoire de tous nos adhérents, ce qu'était ce maître de l'art, ce magicien prestigieux, qui muait la matière en un divin sourire. Nous ne pouvons rien ajouter à l'exposé magistral du critique autorisé qu'est M. Roger Marx. »

Émile Gallé a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 25 juillet 1885, officier le 29 octobre 1889 et commandeur le 11 décembre 1900. [François Le Tacon]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier d'Émile Gallé, procès-verbaux manuscrits, vol. 7, f° 75-77, 108-109 ; Archives nationales, LH//1060/26 ; Émile GALLÉ, *Le décor symbolique*, Discours de réception à l'Académie de Stanislas et réponse de Charles de Meixmoron de Dombasle. Avant-propos de Jean LANHER et de Henri CLAUDE, Académie de Stanislas, Éd. Messene, Paris, 1999 ; *Dictionnaire de biographie française* ; François LE TACON, *Émile Gallé, maître de l'art nouveau*, La Nuée bleue, 2004 ; François LE TACON, *Émile Gallé ou le mariage de l'Art et de la Science*, Édition Messene, Paris, 1995 ; François LE TACON, *L'œuvre de verre d'Émile Gallé*, 2000 ; Roger MARX, « Émile Gallé écrivain », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1907), p. 236-249 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1890), p. xl, (1891), p. lxxx-lxxxii, (1899-1900), p. xxiii-xli, (1900-1901), p. xciii, (1904), p. cxxv-cxxv, (1905), p. cxxv-cxxvi ; *Meurthe et Moselle, dictionnaire, annuaire et album*, Paris, Henri Jouve, 1896 ; Émile NICOLAS, « Émile Gallé », *Le Pays Lorrain* (1904), p. 361-368 ; Émile NICOLAS, « Émile Gallé », discours de réception, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1936), p. lxxxvi-xcviii.

Les écrits publiés d'Émile Gallé

Cette liste, non exhaustive, reprend, en la complétant, la liste établie en 1908 par Henriette Gallé-Grimm. Elle comprend les articles publiés et actuellement connus d'Émile Gallé, mais ne recense pas, à quelques exceptions près, ses articles parus dans la presse. Les publications reproduites dans *Écrits pour l'Art*, ouvrage publié par Henriette Gallé-Grimm, sont précédées d'un astérisque.

L'ensemble des écrits botaniques de Gallé ont été publiés par François Le Tacon et Pierre Valck, éditeurs, sous le titre *Émile Gallé, L'amour de la fleur*, écrits horticoles et botaniques. (2008). Éditions place Stanislas. Les écrits artistiques de Gallé ont été publiés par François Le Tacon, éditeur, sous le titre *Émile Gallé, L'amour de l'art*, écrits artistiques. (2010). Éditions place Stanislas, Nancy.

Revue de l'Exposition d'Horticulture ouverte au concours régional de Nancy dans le parc de la Pépinière, du 23 juin au 2 juillet 1877, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 3-5, 1877.

Rapport de la commission de visites extra-muros, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 95-107, 1877.

Branches de *Delphinium*, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 107-111, 1877.

*L'Horticulture et les versants méridionaux des Alpes, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 126-139, 1877 ; 167-180, 1878 ; 221-243, 1879.

Rapport sur l'Horticulture à l'Exposition Universelle de Paris en 1878, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 315-319, 347-363, 388-398, 1878.

Visite à l'exposition universelle de 1878 et aux jardins publics, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 275-286, 1878.

Nos Sociétés correspondantes, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 52-74, 1879.

Chronique horticole, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 76-77, 1879

Arboretum Segrezianum, Icones selectae, nouveau livre de M. Alphonse Lavallée, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 187-193, 1880.

Sur un livre de MM. A. Pailleux et D. Bois intitulé : Nouveaux légumes d'hiver, expériences d'étiollement, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 193-200, 1880.

Catalogue des végétaux plus ou moins récemment introduits en Europe et présentés au Congrès national français de géographie par la Société centrale d'horticulture de Nancy, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 105-167, 1880.

A propos du Phylloxera, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 68-69, 1880.

Les effets de la gelée ; note relative aux effets de la gelée durant l'hiver 1879-1880, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 77-80, 1880.

L'Horticulture dans la Haute-Alsace, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 112-118, 1881.

Rapports sur les produits agricoles et horticoles exposés à Tantonville le 4 septembre 1881, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 146-156, 1881.

Rapport de la commission chargée d'examiner les produits agricoles et horticoles exposés à Rosières-aux-Salines le 27 août 1882, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 147-151, 170-180, 1881.

Notice sur l'exposition d'horticulture, actes du Congrès National de Géographie de 1880 à Nancy, *Bulletin de la Société de Géographie de l'Est*, 395-397, 1881.

Notre commerce d'exportation, La Céramique et la Verrerie" *Journal Officiel de la Chambre Syndicale de Nancy*, 1er octobre, 6-9 ; 15 octobre, 6-9; 1er novembre, 8-11; 1er décembre, 5-9; 15 décembre, 6-9, 1882.

Rapport de la commission chargée de visiter les promenades et squares de Nancy, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 20-26, 1883.

Les cultures de bégonias tuberculeux chez M. Crousse, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 47-54, 1883.

Notre commerce d'exportation, La Céramique et la Verrerie, *Journal Officiel de la Chambre Syndicale de Nancy*, janvier, 4-9; 15 janvier, 5-8; 1er février, 10-13; 1er mars, 4-9; 15 mars, 3-6; 15 avril, 9-12, 1883.

Considération à propos de notre commerce extérieur. Tâche de l'initiative privée en matière commerciale et industrielle. Rôle de l'État dans l'ordre économique, Résumé des conférences faites par l'auteur à la Société de géographie de l'Est, à la Ligue française de l'enseignement et au Cercle cantonal de Lunéville, les 14 décembre 1883, 20 janvier et 23 mars 1884, Berger-Levrault et Cie, Nancy, 1884.

M. Alphonse Lavallée, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 46-48, 1884.

"Les clématites à grandes fleurs, par M. Alphonse Lavallée», *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 49-56, 1884.

Union Centrale des Arts Décoratifs, VIIIe Exposition. Paris, Palais de l'Industrie, 1884. La Céramique. *Notice au jury sur sa production*, par Émile Gallé, brochure manuscrite auto typée de 8 pages, in-folio, 1884.

* Union Centrale des Arts Décoratifs, VIIIe Exposition, Paris, Champs-Élysées, 1884. Le Verre. *Notice au jury sur sa production*, par Émile Gallé, brochure manuscrite auto typée de 16 pages, in-folio, 1884.

Sur le décor du verre, *Revue des Arts Décoratifs*, 5, 3-9, 1884-1885.

Note sur *Hamamelis arborea*, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 32-33, 1884.

Les fleurs à notre exposition d'automne, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 137-145, 1886.

Lettre sur la nécessité de protéger les richesses de la flore lorraine, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 34-35, 1887.

* Exposition Universelle de 1889. Groupe III, classe 20 (Céramiques). *Notice remise au jury sur sa fabrication de fayences d'art (fayencerie de Nancy)*, par Émile Gallé à Nancy. Brochure de 16 pages in-4 ; imprimerie coopérative de l'Est, Nancy, 1889.

* Exposition Universelle de 1889. Groupe III, classe 19 (Cristallerie, Verrerie, Émaux). *Notice remise au jury sur sa fabrication de Verres et Cristaux de luxe*, par Émile Gallé à Nancy. Brochure de 24 pages in-4 ; imprimerie coopérative de l'Est, Nancy, 1889.

* Exposition Universelle de 1889. Groupe III, classe 17 (Meubles à bon marché et Meubles de luxe). *Notes remises au jury sur sa production et catalogue de son envoi*, par Émile Gallé, Fabricant de Menuiserie et d'Ébénisterie sculptées et marquetées à Nancy. Brochure de 20 pages in-4 ; imprimerie coopérative de l'Est, Nancy, 1889.

* Toast prononcé au banquet de la Chambre Syndicale de la Céramique et de la Verrerie, le 23 novembre 1889, *La Céramique et la Verrerie*, 31 décembre 804-806, 1889.

La porcelaine jugée par un artiste, *Revue des Arts Décoratifs*, 10 : 223-226, 1889.

Rapport sur l'enseignement de l'horticulture dans les campagnes des départements et en France en général, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 147-148, 1890.

Neiges de Pentecôte, excursion du Club alpin français, section vosgienne, les 17 et 18 mai 1891, Valtin, Tanneck, Hohneck, Rothenbach, cols du Marchais et de Bramont, lac des Corbeaux, Cornimont, *Bulletin de la Section Vosgienne du Club Alpin Français*, 54-63, 1891.

* Le mieux est l'ennemi du bien, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 61-63, 1892.

* L'Art expressif et la statue de Claude Gelée, par M. Rodin, *Nancy Artiste*, 38 : 533-539, 1892.

Anomalies dans les gentianées : une race monstrueuse de *Gentiana campestris* L. Nancy, *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 10 : 156-173, 1892.

* Verreries de M. Émile Gallé au Salon du Champ-de-Mars, *Revue des Arts Décoratifs*, 12 : 332-335 et 384, 1892.

* Encore l'exposition de la plante : réponse à M. Lucien Falize, Maître orfèvre-joaillier à Paris, *Revue des Arts Décoratifs*, 12 : 377-383, 1892.

La table aux herbes potagères, Description dédiée à Monsieur Lucien Falize, *Revue des Arts Décoratifs*, 12 : 381-383, 1892.

Chemin d'automne, *Revue Arts Décoratifs*, 13 : 332-335, 1893.

Instantanés pris au concours de la croix de Bourgogne, *Nancy Artiste*, 47 : 733-743, 1893.

* Genèse d'une œuvre d'art, coupe en cristal offerte à M. Pasteur, par l'École Normale Supérieure, à l'occasion du 70^e anniversaire de sa naissance, *Journal des débats*, 3 mai 1893, reproduit dans *Revue Encyclopédique*, 481-484, 1893.

Au salon du Champ-de-Mars. Chemins d'automne, dressoir incrusté de bois polychromes, *Revue des Arts Décoratifs*, 13 : 332-335, 1893.

* Le salon de floriculture à Nancy, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 79-83, 155-163, 1893.

Paléontologie horticole, *Nancy Artiste*, 49 : 767-769, 1893.

* Floriculture. La Floriculture lorraine au concours régional, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 88-103, 1894 et à part, 18 pages in-8, 1894.

* Le Coudrier. Le Baumier. Épave, *La Plume*, 157, 490-491, 1895.

* Le Vase Prouvé, *Nancy Artiste* : 28, 242-243, 1896.

* Goncourt et les métiers d'art, *Nancy Artiste*, 31-32, 266-274, 1896.

Paroles prononcées aux obsèques de M. Marcelin Daigueperce par M. Émile Gallé de Nancy, *La céramique et la verrerie*, 30-31, 1896.

* Les Salons de 1897 : objets d'art, *Gazette des Beaux-Arts*, 229-251, 1897 ; reproduit dans *La Céramique et la Verrerie*, 1898.

Autour d'un porte-cigarettes, *La Lorraine Artiste*, 4 : 71, 1897.

* Mes envois au Salon, *Revue des Arts Décoratifs*, XVIII, 144-147, 1898 ; reproduit dans la *Revue des Beaux-Arts et des Lettres*, 303, 15 mai 1898.

* Les Fruits de l'esprit, *La Foi et la Vie*, 121-122, 1899.

* Les Simples, *La Foi et la Vie*, 122, 1899.

* Hêtres et pins, *La Lorraine Artiste*, 4 : 73-74, 1899.

* Camille Martin, *La Lorraine Artiste*, 4 : 75, 1899.

*Le Décor symbolique, discours de réception à l'Académie de Stanislas, séance publique du 17 mai 1900, Nancy, *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 17, 1900, et à part, 19 pages in-8.

* Le Pavillon de l'Union des Arts Décoratifs à l'Exposition universelle" *Revue des Arts Décoratifs*, XX, 217-225, 1900.

* Le Mobilier contemporain orné d'après la nature" *Revue des Arts Décoratifs*, XX, 333-342 et 365-378, 1900 ; reproduit partiellement, dans la *Petite République* du 17 décembre 1900, le *Progrès de l'Est* du 18 décembre 1900, *La Foi et la Vie*, 106-109, 1901.

Orchidées lorraines : formes nouvelles et polymorphisme de l'*Aceras hircina* Lindl. *Loroglossum hircinum* Reich., *Compte rendu du Congrès international de botanique à l'Exposition Universelle de 1900*, 112-117, pl. I-VI, 1900.

Le Péril des industries d'art de Nancy ; les mesures à prendre ; l'enseignement spécial ; la Société des arts décoratifs de Nancy et son musée, lettre parue dans *l'Étoile de l'Est* du 11 janvier 1901.

* Allocution prononcée au banquet des artistes lorrains, le 28 décembre 1900, *La Lorraine Artiste*, 2, 60-62, 1901, reproduit dans le *Bulletin des Sociétés Artistiques de l'Est*, numéro de mars 1901.

École de Nancy. Statuts Nancy. Brochure in-4, imprimerie Barbier et Paulin, 15 décembre 1901.

La Société des Arts décoratifs de Nancy" *La Lorraine Artiste*, 2 : 38-39, 1901(reprise de l'article paru dans le numéro du 11 novembre 1901 de *l'Étoile de l'Est*).

Le mobilier contemporain orné d'après la nature, *La Lorraine Artiste*, 1 : 21-24 ; 2 : 33-35 ; 2 : 59-60 ; 2 : 81-84 ; 6 : 132; 7 : 157-158, 1901.

De la nécessité des notions physiologiques pour le compositeur désireux de créer une ornementation en harmonie avec la diffusion moderne des sciences naturelles. Conférence prononcée le 28 avril 1901 dans le cadre de l'enseignement dispensé par l'École de Nancy, retranscrits par Émile Nicolas sous le titre : École de Nancy, Alliance Provinciale des Industries d'Art, *La Lorraine Artiste*, 11 : 211-215, 1901.

L'École de Nancy, *La Lorraine Artiste*, 4 : 70-77, 1902.

* Préface du Catalogue de l'Exposition des Arts du Décor, au pavillon de Marsan, reproduit sous le titre de L'École de Nancy à Paris, *La Lorraine Artiste*, 6 : 82-92, 1903.

* A propos du prix de Rome. Réponse à Martin Le Blond, *Aurore*, numéro du 18 avril 1903 ; reproduit dans *La Lorraine Artiste*, 9 : 130-132, 1903.

Étude sur les Catalpas., *Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 131, 1903.

Écrits pour l'Art. Floriculture-Arts Décoratif-Notices d'exposition (1884-1889), principaux textes d'Émile Gallé recueilli par Henriette Gallé-Grimm, Librairie Renouard, H. Laurens, Éditeur, Paris, 1908. Ouvrage reproduit avec une préface de Françoise-Thérèse Charpentier par Laffite Reprints, Marseille, 1980.

Notes et manuscrits non édités

Cette liste, susceptible d'être ultérieurement complétée, comprend des textes manuscrits, souvent sans titres et sans dates, de quelques pages ou d'un nombre plus important de feuillets. Certains sont sous forme de carnets ou de cahiers. La plupart de ces documents sont dans des collections particulières et ne sont pas actuellement accessibles. Quelques-uns se trouvent au Musée d'Orsay (Fonds Gallé) et sont précédés d'un astérisque.

Notes de voyage en Suisse, septembre 1877 ; carnet d'herborisation de quarante-neuf pages avec quelques esquisses de vases ; ce carnet comprend quatre pages concernant Charles Darwin (annexe II); format : 18 x 8 cm, collection particulière.

**De la Décoration sur Fayence en Lorraine*, 1880.

**Comment Gallé établit les décorations qu'il fait appliquer à la Céramique ou à la Verrerie*, 1880.

**Emploi de la botanique pour la décoration des Fayences*, 1880.

**Nuit au Japon*, 1880.

Dendrologie, horticulture, description des Icones selectae de A. Lavallée, février 1881 ; trois feuillets dont le premier porte la mention : *Donné à la Revue Scientifique* ; cette revue n'a cependant pas pu être identifiée, collection particulière.

Notes de voyage en Suisse avec Henriette Gallé-Grimm et Paul Couleru, 1883 ; carnet de cinquante-trois pages avec de nombreux croquis à l'encre de paysages alpestres et une esquisse de quatre vases ; format : 15 x 17 cm, collection particulière.

Quarante-cinquième Exposition de Fleurs, d'Arbustes, de Légumes, 13 au 16 mai 1888, liste des concours ; carnet de trente-huit pages ; format : 16 x 10 cm ; ces notes ont très certainement été publiées dans une revue autre que le *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, mais cette revue n'a pu être identifiée, collection particulière.

Herborisation dans les Vosges, septembre 1890, avec Paul Couleru ; deux feuillets provenant d'un ensemble plus important mais probablement perdu, collection particulière.

Variations des orchidées en Lorraine, 1886-1903; quatre-vingt-deux feuillets avec de nombreux dessins à la plume, huit planches en couleur de Paul Nicolas dont une au Musée d'Orsay, une planche en couleur d'Auguste Herbst et diverses photographies en noir et blanc prises et annotées par Émile Gallé; deux photographies sont

encore annexées au manuscrit, les autres ont été dispersées; certaines sont maintenant dans le fonds Gallé du Musée d'Orsay; plusieurs *exsiccata* de fleurs ou d'inflorescences sont joints au manuscrit, collection particulière et fonds Gallé du Musée d'Orsay.

Herborisation, Salix caprea., Anomalie des fleurs, avril 1892 ; deux feuillets, un *exsiccatum*, collection particulière.

Monographie sur le genre Catalpa, 1889 à 1903 ; quarante-trois feuillets avec dessins de feuilles et de fruits ; ce manuscrit comprend en outre une lettre de Lucien Bourgogne de quatre pages et un dessin de grains de pollen observés au microscope, une lettre des Établissements Simon-Louis Frères à Montigny-lès-Metz et deux pages de Philibert Guinier, assistant de botanique à l'École Forestière.

Ce travail a été mentionné en 1903 par Émile Gallé puis par Georges Le Monnier en 1904 : "Une autre étude du même ordre est demeuré inachevée ; elle avait pour objet les *Catalpa* dont Gallé avait réuni plusieurs formes et qu'il comptait traiter dans une monographie générique. Non content de consulter les descriptions des auteurs et les échantillons d'herbier, il voulait appuyer ses conclusions, sur l'observation des plantes vivantes et avait même entrepris des expériences d'hybridation dont il aurait assurément obtenu d'intéressants résultats. Mais une telle méthode exige de longues années et la mort implacable guettait sa victime pour l'abattre encore pleine de pensée, de courage et d'espoir". *Extrait du Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy* (Séance du 9 octobre 1904), collection particulière.

Anomalie chez Digitalis purpurea, d'après la monographie de Paul Magnus : *Eine monströse Rasse des Fingerhuts, Gartenflora*, 1903 ; trois feuillets avec un dessin ; ce manuscrit faisait partie d'un ensemble plus important, probablement perdu et consacré à l'étude de la variabilité des digitales dans les Vosges. Des illustrations photographiques, maintenant dispersées, accompagnaient cette étude, collection particulière.

Note sur la flore des terrains salés de Camargue, extrait d'un article de Flahault et Combres, paru dans le Bulletin de la Société Botanique de France en janvier 1894 ; deux feuillets, collection particulière.

Étude botanique du genre Fuchsia, anomalies, douze feuillets comprenant des dessins de fleurs et des *exsiccata*, s. d., collection particulière.

Polymorphisme d'Hedera helix L., première page d'un texte perdu ; ce texte comprenait quatre parties, une partie décrivant les feuilles d'échantillons récoltés à la Garenne, la propriété d'Émile Gallé à Nancy ; une seconde décrivant des échantillons récoltés en forêt ; une troisième décrivant des variétés horticoles ; une quatrième décrivant les fleurs et les fruits ; cette étude comprenait aussi des planches en couleur et des photographies ; s.d., collection particulière.

Observations sur Ribes fasciculatum, un feuillet ; s.d., collection particulière.

Anomalies dans le Genre Gloxinia, et dans d'autres genre>, d'après Maxwell T. Masters *Vegetable Teratology*; édité par R. Hardwicke, London, 1869; sept feuillets dont un avec deux dessins de fleurs à l'encre; s.d., collection particulière.

La production artistique d'Émile Gallé dans les musées

La production artistique d'Émile Gallé a été immense aussi bien dans le domaine du verre que celui du bois ou de la céramique. Plusieurs milliers de pièces ont été produites dans différents lieux et plus particulièrement dans son usine d'art à Nancy. Ces œuvres peuvent être utilitaires comme les services de faïence ou de verre ou encore beaucoup de meubles. Elles peuvent être plus élaborées et produites en petites séries ou très rarement en un unique exemplaire s'il s'agit d'une commande particulière comme le *vase Pasteur* commandé par l'École normale de Paris pour le jubilé du grand savant ou le lit *Aube et crépuscule*. Ces œuvres uniques sont rares et même ses plus grands chefs-d'œuvre peuvent être exécutés à plusieurs exemplaires comme la *Coupe aux libellules* dont on connaît dix-huit variantes.

Les plus grands musées du monde ont fait l'acquisition d'œuvres de Gallé. Les collections les plus complètes ou les œuvres les plus significatives se trouvent au musée de l'École de Nancy, au musée d'Orsay à Paris, au musée des Arts décoratifs à Paris, au musée du Petit Palais à Paris, au musée des Beaux-Arts de Reims, au musée du Verre et du cristal de Meisenthal, au musée Fin de Siècle de Bruxelles, au Kunstindustrimuseum de Copenhague, au Museum Kunst Palast de Düsseldorf, au musée de Wiesbaden, au Corning Museum aux USA, au Walters Art Museum de Baltimore, au Victoria and Albert Museum à Londres, au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, au Suntory Museum à Tokyo ou encore au Kitazawa Museum au Japon.